

Marie-Ange DE GANDT. (7086)

Vers une pédagogie de l'autodétermination : le rôle du sentiment d'efficacité scolaire de collégiens sur leur rapport au savoir en orientation scolaire

I Problématique

1) L'orientation scolaire : approche officielle

Depuis 1985 les programmes et les instructions des classes de collège mettent l'accent sur la "nécessité d'introduire dans la formation de base, des élèves des savoirs et des méthodes afin de les préparer à faire ultérieurement des choix responsables et autonomes, et à affronter les changements qui s'imposeront nécessairement à eux au cours de leur vie professionnelle" (DANVERS, F. 1998). Depuis la circulaire officielle de 1996, l'éducation à l'orientation est rendue obligatoire et devrait être mise en place dans tous les collèges et les lycées. Dans les faits, en 2004, l'éducation à l'orientation, n'est pas encore instaurée dans tous les collèges et les lycées.

Quoiqu'il en soit, cette circulaire du 31 juillet 1996 justifie les objectifs de l'éducation à l'orientation de la manière suivante : "Il s'agit d'armer le jeune pour qu'il soit apte le moment venu et tout au long de sa vie à faire des choix éclairés, réalistes et adaptés". "L'éducation à l'orientation a pour objectif de rendre l'élève acteur de son orientation et de donner à l'élève les moyens d'analyser les situations dans lesquelles il se trouvera pour pouvoir se déterminer en toute liberté".

Dans les textes officiels, les objectifs sont énoncés de cette manière mais dans la réalité comment l'orientation est-elle organisée en collège et quelles sont ses conséquences sur l'autodétermination de l'élève ?

2) L'orientation scolaire : approche pragmatique

L'élève à l'issue du collège est orienté vers une filière et non pas vers un métier, sauf s'il choisit la voie de l'apprentissage mais il doit alors avoir 16 ans. Auparavant l'orientation avait lieu en fin de 5^{ème} mais elle a été repoussée en fin de 3^{ème} afin que tout citoyen français ait une base de culture et de connaissances commune.

En fin de troisième de collège, une décision d'orientation est prise par le conseil de classe afin d'orienter l'élève. Au préalable l'élève et sa famille ont émis des vœux d'orientation selon un calendrier très précis. C'est le conseil de classe et donc les enseignants qui décident de l'orientation des élèves sur la base des résultats scolaires. Pendant toute l'année, un système d'aller et retour entre l'établissement scolaire et les familles est mis en place. Puis des commissions spécifiques décident de l'affectation de l'élève dans telle ou telle filière en fonction de la décision prise par le conseil de classe et bien sûr des places disponibles dans les établissements. Malgré le processus d'orientation mis en place durant l'année scolaire et l'éducation à l'orientation suivie par l'élève durant tout le collège ou l'année de 3^{ème} (tout dépend de la politique interne des établissements), l'orientation définitive de l'élève sera établie en fonction de son affectation dans tel ou tel établissement et donc en fonction du nombre de places dans chaque établissement des districts (surtout s'il choisit la voie technologique ou professionnelle). L'affectation s'effectue donc essentiellement en fonction des places disponibles dans les établissements mais de manière sous-jacente en fonction de l'image qu'une région veut se donner en favorisant l'ouverture de telle ou telle filière scolaire à tel ou tel endroit. D'autre part, la logique scolaire dominante situe au plus haut niveau de prestige les professions scientifiques. L'orientation vers des filières prestigieuses ne fait pas en général l'objet d'un travail de justification par les élèves à contrario de l'orientation vers des filières moins gratifiantes (DUBET, DURU-BELLAT, 2000). Ces élèves ne pouvant se

contenter d'énumérer leurs insuffisances scolaires pour rendre compte de leur orientation sont amenés à justifier positivement leur orientation de manière variée (par exemple : je suis dans cette section car j'aime les langues, la littérature, l'économie ou parce que je veux me démarquer des stéréotypes masculins...). François DUBET et Marie DERU-BELLAT affirment que cette socialisation a pour objectif de ménager une image positive de soi et ceci est vrai quel que soit le sexe mais ajoutent également qu'il y a de la perversité dans le processus d'orientation "qui garantit une bonne conscience à l'institution scolaire et responsabilise les élèves en échec scolaire ainsi que leur famille de leur relégation dans des voies de moindre chance et de moindre valeur sociale". D'autre part, comme si ce processus de sélection entre les "bons élèves" et les autres n'était pas suffisant, de nombreux chercheurs ont observé une nette différence entre les orientations des filles et les garçons. Les filles sont sous-représentées dans des secteurs pourtant porteurs d'emplois comme les filières scientifiques et technologiques et les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Ceci a pour effet de renforcer une forme de discrimination sexuée des filières et des professions qui cantonnent les filles aux emplois dit « féminins » et qui réserve aux garçons les positions sociales et professionnelles dominantes. Nicole MOSCONI affirme comme l'a montré également Marie DURU-BELLAT que les filles reçoivent moins d'encouragements et moins de remarques d'ordre cognitif que les garçons. Les attentes des enseignant(e)s et leurs interactions avec les élèves ne sont donc pas identiques pour les garçons et pour les filles. Toutes ces observations conduisent à faire l'hypothèse de l'existence d'un double standard en termes d'exigences pédagogiques et donc en matière de comportement des élèves. Un traitement égal des filles et des garçons suffirait-il à rétablir l'égalité entre les sexes ? Rien n'est moins sûr. La sociologie des inégalités sociales a bien montré que le traitement égal n'impliquait pas forcément une plus grande égalité. On est également en droit de se demander si traiter différemment les filles et les garçons génère forcément de l'inégalité ? Aujourd'hui on ne parle plus d'égalité mais d'égalité des chances.

L'éducation à l'orientation a pour objectif de rendre l'élève acteur de son orientation et de pouvoir le laisser se déterminer en toute liberté. En réalité, c'est la sélection scolaire (les résultats scolaires) qui décide de l'orientation de l'adolescent. Ceci a pour conséquence d'exclure des filières d'excellence les élèves qui se sont le moins bien adaptés aux exigences de l'institution scolaire. Dans les faits, les filles ont une demande d'orientation moins prestigieuse que celle des garçons même quand elles l'emportent sur les garçons aux quatre étages de l'édifice scolaire. On observe donc un échec évident de l'auto-détermination des élèves dans les faits alors que le système la revendique dans les textes officiels.

II Le cadre théorique

1) L'orientation scolaire et l'auto détermination

Francis Danvers ¹ définit "l'orientation des jeunes vers un métier comme une priorité de l'école et non plus comme une affaire de famille". Dans son bref historique de l'émergence de ce concept, il nous introduit tout à tour à un modèle médico-psychologique mis en œuvre par des experts de l'orientation professionnelle, essentiellement basé sur la psychologie expérimentale, puis à partir de 1950 à un modèle formatif d'une orientation devenant scolaire et professionnelle puis au début des années 70 à un modèle de l'orientation - projet tout au long de la vie. En France, à la fin des années 80, les travaux de Jean GUICHARD mettent en oeuvre une méthodologie raisonnée de la découverte des activités professionnelles, en relation avec les projets personnels de l'élève et parallèlement au Canada se développent l'éducation

¹ DANVERS, Francis. - L'émergence du concept "éducation à l'orientation" In *L'éducation à l'orientation au collège*, GROSBAS, Francine (Coord.), Hachette Education, 1998.

au choix et le développement vocationnel. Dans les discours de cette époque, l'auto-détermination tente pour la première fois de remplacer certaines formes de déterminisme. Ces interventions d'aide à l'orientation n'ont plus pour objet de diagnostiquer des aptitudes mais sont avant tout éducatives. Selon Jean GUICHARD² on les appelle éducatives car elles participent de l'éducation donnée à l'école. On a affaire alors à un ensemble d'activités psycho-pédagogiques mises en œuvre pour aider l'élève à réfléchir aux projets qui lui conviennent le mieux et à s'engager dans des expériences de vie qui lui permettent de se déterminer plus précisément, C'est une forme de "guidance".

2) L'autodétermination selon Deci et Ryan

Selon la théorie³ de Deci et Ryan, l'autodétermination est basée sur le postulat que les êtres humains sont naturellement enclins à vouloir évoluer et se développer en tirant parti des obstacles rencontrés dans un sens toujours plus grand de connaissance de soi., qu'ils ne sont pas pré-programmés par leur environnement social et qu'ils possèdent chacun un ensemble de besoins psychologiques universels qui les poussent à agir en ce sens. Parler de motivation pour expliquer le comportement c'est, comme le dit Fabien FENOUILLET⁴, se demander pourquoi l'individu agit. Deci et Ryan ont conceptualisé une échelle composée de différents niveaux d'engagement dans l'action. En effet, ils ont fait la proposition de l'existence de plusieurs formes de motivation qui se distinguent selon le degré d'auto-détermination des individus. Les comportements humains peuvent ainsi se distribuer selon différents degrés entre deux extrêmes : les comportements subis et non-choisis et les comportements délibérément choisis et auto-déterminés. Deci et Ryan ont également déterminé un degré zéro de la motivation, on dit alors que les individus sont amotivés. Nous définirons donc l'auto-détermination dans le cadre de l'orientation comme un choix profond du sujet afin de se déterminer (de se définir, de définir son désir d'avenir) pour se positionner dans la structure scolaire ou sociale mais également comme un point de départ à l'activité du sujet afin de prendre sa place dans cette structure.

3) L'auto-détermination en fonction du sentiment d'efficacité selon Albert BANDURA

Pour la théorie sociocognitive d'Albert BANDURA la mise en activité d'un sujet, son comportement ne peut être compris en dehors d'un contexte précis. Cette théorie explique le fonctionnement et le développement psychologique d'un individu à partir de trois facteurs en interaction ou qui se déterminent réciproquement. : le comportement, l'environnement social et la personne. Selon BANDURA la plupart des comportements sont co-déterminés par de nombreux facteurs opérant en interaction, les événements produisent des effets de façon probabiliste plutôt qu'inéluctablement dans un système réciproquement déterministe. Bien entendu, il reconnaît que la plupart des comportements humains sont déterminés par de nombreux facteurs en interaction, ce qui fait que les gens contribuent à ce qui leur arrive, mais n'en sont pas les seuls instigateurs. (...) Le choix d'une activité parmi diverses possibilités n'est donc pas complètement et involontairement déterminé par l'environnement. D'une certaine manière plus les individus utilisent leur influence pour agir sur les événements de leur existence, plus ils peuvent façonner ceux-ci à leur goût. En sélectionnant et en créant des soutiens environnementaux pour ce qu'ils souhaitent voir advenir, ils contribuent à la

² GUICHARD? Jean. De l'éducation à l'orientation aux psychologies et pédagogies de l'autodétermination. In *L'éducation à l'orientation au collège*, GROSBAS, Francine (Coord.), Hachette Education, 1998.

³ Site Self-determination theory : approach to human motivation and personality. [http : www.psych.rochester.edu/SDT](http://www.psych.rochester.edu/SDT)

⁴ FENOUILLET, Fabien (2003). *La motivation*. Dunod.

direction que prend leur vie. D'autre part, les croyances d'efficacité constituent un facteur clé dans un système productif de compétence humaine. L'efficacité personnelle perçue ne concerne pas le nombre d'aptitudes que l'on possède, mais ce qu'on croit pouvoir faire dans des situations variées. Des personnes différentes avec des aptitudes identiques, ou la même personne dans des circonstances différentes, peuvent donc obtenir des performances faibles, bonnes ou extraordinaires, selon les variations de leurs croyances d'efficacité personnelle. Un fonctionnement efficace nécessite donc à la fois des aptitudes et des croyances d'efficacité pour bien les utiliser.

III Notre étude proprement dite

Les aspirations ne sont pas égales pour tous, les potentiels sont différents, les façons de faire, les manières d'agir et les façons d'appréhender la réalité le sont également. Nous avons observé chez les élèves de collège qu'ils soient ou non à la périphérie du système scolaire de part leurs résultats ou leurs comportements, leur disposition à s'auto-déterminer à travers leur disposition à s'auto-documenter. Nous nous sommes positionné dans un présent relatif par rapport à la disposition de l'élève à s'auto-documenter. "La situation présente n'explique bien sûr rien en elle-même mais elle est ce qui ouvre ou laisse fermées, réveille ou laisse à l'état de veille, mobilise" ou non les habitudes des élèves. En effet, nous avons tenté de découvrir, à travers l'utilisation d'un questionnaire et de l'outil statistique, les habitudes incorporés par les élèves afin de découvrir les ressources d'information qu'ils utilisent, celles qu'ils laissent à l'état de veille, celles qu'ils négligent et de mesurer le résultat de cette recherche d'information sous la forme d'une construction de savoir sur les métiers et les études. Pour ce faire nous avons utilisé les deux types de variables consacrées dans toute recherche. Nous avons dans un premier questionnaire rendu compte de l'action de s'auto-documenter à travers l'utilisation de 2 variables dépendantes : la recherche d'aide et la construction de savoirs. Nous avons également utilisé des variables indépendantes qui permettent de cerner le type de famille dans lequel vivent ces élèves et leur genre. Ce premier questionnaire s'est révélé insuffisant mais a débouché sur des résultats intéressants qui ont permis de mettre en place une nouvelle variable : l'auto-efficacité scolaire qui est devenue le noyau de notre hypothèse centrale. Nous avons du même coup supprimé les questions qui n'avaient pas de lien statistique entre elles. Nous avons donc formulé l'hypothèse centrale de notre étude : à l'intérieur d'un contexte qui favorise l'éducation à l'orientation, le degré de sentiment d'efficacité allié à une juste auto-évaluation des résultats scolaires et à fortiori à une attribution juste des causes de réussite ou d'échec va déterminer la tendance des élèves à s'auto-documenter de telle ou telle manière et ceci davantage que le fait d'être une fille ou un garçon, le statut socio-économique des parents ou leur activité. Nous avons également utilisé le test de mémoire encyclopédique d'Alain Lieury afin d'avoir un autre aperçu des compétences scolaires des élèves que les seuls résultats scolaires et l'appréciation des enseignants. Après analyse statistique (ACP) des résultats des 3^{ème}, il est apparu que le sentiment d'efficacité scolaire, telle que nous l'avons défini à travers nos items, représentait une véritable dimension et expliquait les liens entre les variables avec une variance importante. Il semble que les élèves selon leurs classes (6,5,4,3) aient un comportement d'auto-documentation tout à fait différent lié sans doute à ce qu'ils obéissent pour certains à un but proximal et pour d'autres à un but distal. Il est apparu qu'il y a corrélation entre l'évaluation globale des résultats des élèves par les enseignants et le test de mémoire encyclopédique (.60). L'analyse statistique plus fine des résultats de cette recherche est en cours et nous ne disposons pas pour l'instant des résultats définitifs.